Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 12 | 2020

De la clôture à la fortification des monastères

Clôtures et fortifications monastiques en Suisse

Jacques Bujard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17406>

DOI : 10.4000/cem.17406

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Jacques Bujard, « Clôtures et fortifications monastiques en Suisse », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 02 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17406>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Clôtures et fortifications monastiques en Suisse

Jacques Bujard

- ¹ Dans une belle étude parue en 1996, *Klostermauern und Klostertürme*, le Prof. Hans Rudolf Sennhauser a synthétisé les données alors disponibles sur les premières clôtures et tours monastiques en Suisse¹. Les aménagements de Saint-Gall, Münstair, Mistail et Disentis sont décrits et interprétés à la lumière des études archéologiques, et parfois des textes et de l'iconographie. Deux décennies plus tard, force est de constater que nous n'avons guère de nouvelles découvertes fondamentales à signaler pour le premier millénaire, mais des données peuvent être ajoutées sur quelques sites, pour la plupart postérieurs à l'an mil. Nous allons donc résumer brièvement l'état des connaissances.

Les premières clôtures

- ² Tous les monastères n'ont pas livré de traces de clôture et les premiers murs maçonnés semblent avoir été de nature assez modeste ; en outre, des vestiges de limites plus légères, telles des palissades ou des fossés, n'ont sans doute pas encore été repérés. À Romainmôtier, un tronçon de mur a été mis en évidence le long de la rivière bordant le site, Le Nozon ; établi au v^e ou au vi^e siècle, il paraît s'être limité à la protection de la rive et ne pas avoir enclos l'ensemble du monastère². À Môtiers, des fragments de murs ont été observés au-devant et contre les églises (fig. 1). En place dès le vi^e ou le vii^e siècle selon les datations C¹⁴ de sépultures établies à leur pied³, ils paraissent avoir appartenu à de premiers états de clôtures. Des bâtiments conventuels se sont en effet adossés dès le vii^e siècle à l'un d'eux, dont le tracé sera repris par le mur occidental du prieuré roman.

Fig. 1 – Plan restitué du monastère de Môtiers (Neuchâtel) au VII^e siècle

(Dessin C. de Reynier, OPAN)

- 3 Dans les Grisons, si le monastère de Mistail, créé vers 800 pour des moniales, a livré le tracé du mur le ceignant, sans rôle défensif vu l'absence de tout renforcement⁴ (fig. 2), celui de Müstair, fondé en 775, n'a, quant à lui, révélé jusqu'ici aucune trace d'une clôture d'époque carolingienne. La continuité des bâtiments monastiques entourant son cloître assurait cependant l'existence d'un ensemble bâti compact et peu ouvert sur l'extérieur.

Fig. 2 – Plan archéologique du monastère de Mistail (Grisons)

(D'après FACCANI, 2013)

- 4 Un édifice massif de plan carré a été élevé vers l'an 960 au nord de l'église par l'évêque Hartpert⁵ (fig. 3). Avant de servir vers 1500 de logis à l'abbesse Angelina von Planta, qui lui a laissé son nom, la *Plantaturm*, dotée dès l'origine de latrines aux 1^{er} et 2^e étages, a manifestement été prévue comme logement fortifié, le souvenir des ravages commis par les Sarrasins dans l'évêché de Coire vers 940 ayant pu contribuer à sa construction. L'évêque Hartmann fit ensuite édifier, au nord du cloître, vers 1035, sa résidence épiscopale, sous la forme d'un bâtiment relié à l'église par des galeries entourant une cour intérieure, à nouveau un ensemble clos, accessible par un portail à l'ouest⁶ (fig. 3).

Fig. 3 – Vue cavalière partiellement restituée du monastère de Münstair (Grisons) par Josef Zemp (1869-1942)

(Bibliothèque nationale suisse, Archives fédérales des monuments historiques : documentation de restauration et de fouilles. EAD-87)

- 5 Enfin est-il besoin de rappeler que certaines situations topographiques peuvent produire un effet similaire à celui des murs de clôture ? Pensons en particulier aux sites monastiques établis entre le VII^e et le IX^e siècle sur des îles, tels, en Suisse ou à sa frontière, les monastères de la Reichenau, créé en 724 sur le lac de Constance, de Lützelau, cité en 741 sur le lac de Zurich, de Rheinau, fondé avant 858 au milieu du Rhin, de Säckingen, créé sur le même fleuve avant 878⁷, ou le prieuré apparu au VII^e ou au VIII^e siècle au lac de Biene, sur l'Île-Saint-Pierre⁸. À peu de distance de ce dernier, l'abbaye de l'Île-Saint-Jean, fondée entre 1093 et 1103 dans le lit de la Thielle⁹, se rattache tardivement à la même tradition.

La fortification du monastère de Saint-Gall

- 6 Le fameux plan de Saint-Gall, de la première moitié du IX^e siècle, ne prévoyait pas de mur de clôture, malgré une répartition compacte des bâtiments ; une limite territoriale pourrait néanmoins avoir été marquée par un canal entourant le site, comme semble l'indiquer la présence de latrines et de moulins alignés sur le pourtour du monastère¹⁰. Le couvent de Saint-Gall n'a pas été doté d'une enceinte défensive avant le X^e siècle ; les sources historiques¹¹ indiquent en effet que pour échapper à l'invasion hongroise de 926, les moines quittent le monastère pour se réfugier dans une forteresse élevée dans la forêt, Waldburg. C'est l'abbé Anno (953-954) qui entreprend ensuite la construction d'une enceinte avec treize tours autour de l'*urbs*, probablement le bourg entourant le monastère. Après le siège hongrois de 955, son successeur Purchardt (958-971) poursuit le travail et le mur est terminé sous l'abbé Notker (971-975). Aucune trace de cette

enceinte n'a été retrouvée à ce jour. Une tour destinée à protéger du danger du feu le trésor du monastère, soit sans doute une sorte de maison-forte, a été édifiée par l'abbé Hartmut (872-883)¹², tandis qu'ont été récemment retrouvées les fondations d'une construction circulaire de 6,80 m de diamètre, aux maçonneries épaisses d'un mètre ; datée avec une forte probabilité du VIII^e siècle par des analyses C¹⁴, elle est interprétée comme une tour¹³, sans qu'un lien puisse être établi entre les deux.

Clôtures médiévales

- 7 L'existence de murs de clôture est mieux attestée par l'archéologie dès l'an mil. Plusieurs fragments de murs d'époque romane ou gothique ont été observés, mais ils ne permettent guère de reconstituer de plans plus ou moins complets. Néanmoins, il est, par exemple, possible de voir qu'à Corcelles (Neuchâtel), l'édification de murs délimitant un terrain accompagne celle des bâtiments monastiques après la fondation d'un prieuré clunisien peu avant 1092 dans une église préexistante¹⁴ (fig. 4) et qu'à Saint-Sulpice (Vaud), un enclos trapézoïdal entourait le prieuré dès le XI^e-XII^e siècle¹⁵ (fig. 5).

Fig. 4 – Plan du prieuré clunisien de Corcelles (Neuchâtel) à la fin du XI^e siècle

(Dessin C. de Reynier, OPAN)

Fig. 5 – Plan restitué du prieuré clunisien de Saint-Sulpice (Vaud)

(D'après BUJARD, 1987)

Fortification de monastères

- 8 Peu de monastères suisses portent la marque d'un renforcement défensif. À Romainmôtier, la construction d'une enceinte autour des bâtiments monastiques remonte sans doute au XIII^e siècle au plus tard ; au XIV^e ou au XV^e siècle, elle a été renforcée par l'édification de deux tours-portes et de tours de flanquement quadrangulaires (fig. 6), pour la plupart aujourd'hui disparues¹⁶.

Fig. 6 – Restitution de l'enceinte fortifiée du prieuré de Romainmôtier au XIV^e siècle

(D'après EGGENBERGER, 2012)

- 9 Quant au couvent de Münstair, il a été entouré d'une muraille vers 1300, avant que l'abbesse Angelina von Planta (1478-1509) ne renforce son aspect de forteresse par l'ajout de tours et de merlons¹⁷ (fig. 3). L'abbaye de l'île-Saint-Jean, quant à elle, présente un bel exemple, à la fin du xv^e siècle¹⁸, d'adoption d'un vocabulaire militaire pour un portail d'entrée : tour quadrangulaire et feuillure permettant de rabattre le tablier d'un pont-levis (fig. 7).

Fig. 7 – Portail de l'ancienne abbaye de l'Île-Saint-Jean, Cerlier/Erlach (Berne)

(Photo J. Bujard)

- 10 Ce portail était accompagné, sur des vues du XVII^e siècle¹⁹, d'un mur d'enceinte avec baies-créniaux, merlons et tourelle, sans doute en partie au moins contemporain du portail, mais qui pourrait avoir été complété après la suppression de l'abbaye en 1528, des aménagements comparables ayant été réalisés lors de la transformation du prieuré de Münchenwiler en résidence aristocratique après la Réforme²⁰.
- 11 Par ailleurs, nombre de monastères se sont retrouvés à l'intérieur de fortifications urbaines grâce à la mise en défense dès les XIII^e et XIV^e siècles des bourgs et extensions urbaines venus les entourer. C'est le cas à Saint-Maurice, Payerne, Lutry, Avenches, Grandson, Saint-Ursanne, Schaffhouse, Stein-am-Rhein et Zurich (Fraumünster) par exemple²¹.

Maisons-fortes

- 12 Des maisons-fortes ont été établies aux XIII^e et XIV^e siècles dans plusieurs prieurés clunisiens. À Romainmôtier tout d'abord, le logis du prieur, un haut édifice de plan rectangulaire, de 19,50 m par 11,50 m, est élevé au XIII^e siècle au bord de la rivière, dans le prolongement du mur d'enceinte entourant le monastère (fig. 6). Remis en état après l'un ou l'autre des incendies du monastère survenus à la fin du XIII^e siècle (peu avant 1282 et 1294)²² et conservant des baies-créniaux et des archères, il est qualifié en 1375 de « *manerium... fecit forte et deffensibile* »²³.
- 13 Romainmôtier va ensuite doter certaines de ses dépendances de maisons-fortes comparables. Au prieuré de Bursins, la nef de l'église Saint-Martin était au XI^e siècle prolongée à l'ouest par un bâtiment long de 21,40 m, sans doute la maison des moines,

tandis qu'au XIII^e siècle semble-t-il, un édifice en équerre abritant des celliers est venu s'appuyer à celle-ci au nord²⁴ (fig. 8a). Le prieuré est fortifié entre 1261 et 1284 par Aymon de Plaisie, prieur de Romainmôtier.

Fig. 8 – Ancien prieuré clunisien de Bursins (Vaud), plans restitués. En haut : époque romane. En bas : époque gothique

(D'après BISSEGER, 2012)

- 14 Au nord-ouest des bâtiments romans, est alors édifée une maison-forte de 9,50 m par 16 m, entourée de fossés, comprenant primitivement un rez-de-chaussée percé de meurtrières et une très vaste salle à l'étage, accessible par une porte desservie par un pont-levis (fig. 8b et 9).

Fig. 9 – État actuel de la maison-forte du prieuré clunisien de Bursins, vue du sud-ouest

(Photo J. Bujard)

- 15 Un mur épais de 1,25 m cernait en outre le cimetière, servant peut-être de mur d'enceinte, tandis qu'une tour quadrangulaire a été adossée au prolongement occidental de la nef. Cet ensemble monastique fortifié est encore renforcé vers 1371-1379 par le prieur de Romainmôtier Henry de Sévery, qui fait agrandir l'enceinte, démolir la cure au sud de l'église pour améliorer la défense du prieuré²⁵ et élever trois tours carrées. Au prieuré clunisien de Bevaix, autre dépendance de Romainmôtier, c'est vers 1320 qu'une maison-forte a été élevée au sud du chœur, selon la datation dendrochronologique du plafond du rez-de-chaussée²⁶. Elle comportait deux étages habitables au-dessus de caves et conserve quelques étroites baies à large chanfrein (fig. 10).

Fig. 10 – Maison-forte du prieuré clunisien de Bevaix (Neuchâtel)

(Archives OPAN, 1913)

- 16 Enfin, au prieuré de Lutry, dépendance de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais, une tour rectangulaire de 8,75 m par 11 m, dite tour de Villette, a été adossée avant 1294 au mur d'enceinte de la ville construit en 1212-1220²⁷ ; comptant originellement au moins trois niveaux et ornée d'un riche décor intérieur peint, elle a peut-être servi un temps de logis du prieur.

Conclusion

- 17 Si les couvents fondés aux époques mérovingienne et carolingienne, soit en des temps relativement paisibles sur l'actuel territoire suisse, ne nécessitaient pas de mise en défense, il n'en va plus de même dès le x^e siècle, notamment après l'invasion hongroise de 926, au cours de laquelle furent pris les monastères de Saint-Gall, Rheinau et Säkingen. L'enceinte de Saint-Gall dès le milieu du x^e siècle et la *Plantaturm* à Müstair vers 960 ouvrent l'ère du renforcement défensif des monastères. Celui-ci prend une nouvelle vigueur dès le XIII^e siècle, avec la création d'enceintes à Romainmôtier, Müstair et Bursins, mais il faut souligner qu'en dehors de ces cas et de quelques couvents urbains, peu de monastères ont été alors dotés de véritables fortifications. En outre, les maisons-fortes des XIII^e et XIV^e siècles élevées dans plusieurs prieurés sont aussi à considérer comme des signes ostentatoires du pouvoir seigneurial, comme l'était d'ailleurs sans doute déjà la *Plantaturm* de Müstair et comme l'indique le qualificatif de *manerium*/manoir attribué à la maison du prieur de Romainmôtier en 1375. À l'instar de la tour habitable, généralement datée du XIII^e siècle, figurant sur une vue de Disentis en 1685,²⁸ elles se rattachent en effet à un type de maisons hautes maçonnées ayant existé

sur nombre de domaines ruraux appartenant à des seigneuries, qu'elles soient laïques ou monastiques²⁹. Il est ainsi à noter qu'un édifice comparable a été construit par le prieuré de Payerne sur son domaine viticole de Pully, à une date qui sera peut-être précisée par les investigations archéologiques en cours, tandis qu'au prieuré de Perroy, dépendance de l'abbaye de Tournus, la maison des moines est aussi qualifiée de maison-forte en 1531³⁰.

- 18 La concentration de ces maisons-fortes dans le Pays de Vaud, ou à sa frontière, pourrait s'expliquer par la situation troublée de la région au XIII^e siècle, qui met une forte pression sur les seigneuries locales³¹, au nombre desquelles comptait Romainmôtier. Il est d'ailleurs à noter que la fortification du prieuré de Bursins entre 1261 et 1284 a provoqué les protestations du seigneur de Mont-le-Vieux, Aymon de Prangins³², titulaire d'importants droits sur la région.
- 19 En définitive, si, sur le territoire de la Suisse actuelle, des murs de clôtures devaient ceinturer au Moyen Âge la majeure partie des monastères, un véritable renforcement défensif de ceux-ci n'est qu'exceptionnellement intervenu en dehors de ceux s'étant retrouvés englobés dans une enceinte urbaine. Mais de nouvelles études archéologiques, moins centrées que jusqu'ici sur les églises et les bâtiments attenants, permettront peut-être à l'avenir de nuancer ce constat.

NOTES

1. H. R. SENNHAUSER, « Klostermauern und Klostertürme », in *Wohn- und Wirtschaftsbauten frühmittelalterlicher Klöster* (1996), *Internationales Symposium, 26.9.-1.10.1995 in Zurzach und Münstair*, Zürich, p. 195-218.
2. Voir les plans de l'article de P. EGGENBERGER, « La 'refondation' de Romainmôtier au VII^e siècle : les résultats ambigus des recherches historiques et archéologiques », in S. BULLY, A. DUBREUCQ, A. BULLY, *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, Rennes, PUR, 2018, p. 361-374.
3. Étude en cours par l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel.
4. G. FACCANI, « Das Frauenkloster St. Peter in Mistail », in M. RIEK, J. GOLL, G. DESCOEUDRES (éd.), *Die Zeit Karls des Grossen in der Schweiz*, Sulgen, Benteli Verlag, 2013, p. 66-71.
5. Datation dendrochronologique des solives : 958-961. J. GOLL, « Holz im Steinbau », in *Habitat et mobilier archéologique de la période entre 800 et 1350, Actes du Colloque 'Archéologie du Moyen Âge en Suisse', Frauenfeld, 28-29.10.2010*, Bâle, Verlag Archäologie Schweiz, 2011, p. 113-116. http://www.archaeologie-schweiz.ch/fileadmin/user_upload/customers/archaeologie_schweiz/AS/Dokumente_dt/Onlinepublikationen_dt/Kolloquiumsakten_SPM_VII/Goll_Holz.pdf
6. H. R. SENNHAUSER, H. R. COURVOISIER, « Die Klosterbauten – eine Uebersicht », in B. SIGEL (rééd.), *Münstair Kloster St. Johann 1, Zur Klosteranlage, Vorklösterliche Befunde*, 1996, p. 34-37 (*Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich*).
7. Sur ces fondations, voir en particulier : E. GILOMEN-SCHENKEL, « I. Frühes Mönchtum und benediktinische Klöster des Mittelalters in der Schweiz », in E. GILOMEN-SCHENKEL (rééd.), *Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinnen in der Schweiz. Erster Teil : Helvetia Sacra, Abteilung III, Die Orden mit Benediktinerregel, Band I, Erster Teil*, Berne, 1986, p. 34-93.

8. D. GUTSCHER, A. UELTSCHI, S. ULRICH-BOCHSLER, *Die Sankt-Peterinsel im Bielersee - Ehemaliges Cluniazenser-Priorat, Bericht über die Grabungen und Bauuntersuchungen von 1984-1986*, Berne, 1997 (Monografien des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern).
9. A. MOSER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband II, Der Amtbezirk Erlach, Der Amtbezirk Nidau 1. Teil*, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Berne/Bâle, 1998, p. 121-164.
10. H. R. SENNHAUSER, « Klostermauern und Klostertürme », *op. cit.*, p. 197-198.
11. *Ibid.*, p. 207-208.
12. *Ibid.*, p. 212.
13. E. RIGERT, M. P. SCHINDLER, « Archäologie in Stiftsbezirk und südlicher St. Galler Altstadt - Der Befund », in J. M. DARE et al., *Von Gallus bis zur Glasfaser. Archäologie in Stiftsbezirk und Altstadt St. Gallen (152. Neujahrsblatt, 2012. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons St. Gallen)*, p. 31. http://www.hvsg.ch/pdf/neujahrsblaetter/hvsg_neujahrsblatt_2012.pdf
14. Études archéologiques 2013-15, Nicole Plumettaz, Christian de Reynier et Jacques Bujard, Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel.
15. J. BUJARD, « Le prieuré de Saint-Sulpice : étude historique et architecturale des anciens bâtiments conventuels », in *Revue historique vaudoise* (1987), p. 20.
16. P. EGGENBERGER, *Romainmôtier rétrospective(s)*, Romainmôtier, 2012. Une seule des deux portes, la Tour de l'horloge, est aujourd'hui conservée. Les tours disparues sont encore visibles sur la vue de Romainmôtier par Matthäus Merian au XVII^e siècle.
17. H. R. SENNHAUSER, H. R. COURVOISIER, « Die Klosterbauten - eine Uebersicht », *op. cit.*, p. 42-44.
18. A. MOSER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, *op. cit.*, p. 153-155. Dans un panneau mouluré au-dessus de l'entrée figure une représentation peinte de saint Jean.
19. Voir en particulier une vue de 1671 : A. MOSER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, *op. cit.*, p. 128.
20. J. SCHWEIZER, « Münchenwiler nach 1535 - Nachklösterliche Baugeschichte und die Restaurierung von 1986-1990 », in P. EGGENBERGER, G. KECK, M. BOSSERT, J. SCHWEIZER, *Schloss Münchenwiler - ehemaliges Cluniazenser-Priorat. Die Bauforschungen von 1986 bis 1990*, Berner Lehrmittel- und Medienverlag, 2000, p. 227-230.
21. Voir les notices sur ces villes dans : *Stadt- und Landmauern, Band 2, Stadtmauern in der Schweiz, Kataloge, Darstellungen*, ETH, Zürich, 1996.
22. P. EGGENBERGER, Ph. JATON, « Les analyses archéologiques : une contribution à la connaissance historique du bâtiment », in B. PRADERVAND, N. SCHAETTI (dir.), *Romainmôtier restaurée 1001-2001, L'église et son décor XI^e-XX^e siècle*, Lausanne, 2014, p. 49 (*Cahiers d'archéologie romande*, 145).
23. M. GRANDJEAN, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, 2015, t. 2, p. 607-608 (*Cahiers d'Archéologie romande*, 157-158).
24. P. BISSEGGER, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*. Tome VII, *Rolle et son district*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2012, p. 70-86. P. LEHMANN, T. ROBBIANI, *L'ancien prieuré de Bursins 1011-2011*, Bursins, 2011.
25. Au sud de l'église, une annexe dont les fondations ont été retrouvées en fouilles semble avoir abrité la cure démolie vers 1371-1379, la construction d'une salle chauffée à cet emplacement ayant été autorisée en 1285 par le prieur de Romainmôtier.
26. Datation Patrick Gassmann, Laboratoire de dendrochronologie, Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, 17.02.2005.
27. M. GRANDJEAN, *Lutry, arts et Monuments : du XI^e au début du XX^e siècle*, tome 1, Lutry, 1990, p. 148-150.
28. H. R. SENNHAUSER, « Klostermauern und Klostertürme », *op. cit.*, p. 216-217.
29. Voir par exemple : M. DE LA CORBIÈRE, « La maison haute dans l'ancien diocèse de Genève (XII^e-XVI^e siècle) », in *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 2010, 40, p. 3-18.

30. Ce bâtiment subsiste, très transformé aux XIX^e et XX^e siècles, sous la forme de deux ailes en équerre au sud du chœur de l'église paroissiale : P. BISSEGGER, *Les Monuments...*, *op. cit.*, p. 239.

31. G. LE COMTE, « Les prieurs et leurs paysans : bref survol de cinq siècles d'histoire », in J.-D. MOREROD (dir.), *Romainmôtier : histoire de l'abbaye*, Lausanne, 2001, p. 205-217 (*Bibliothèque historique vaudoise*, 120). B. ANDENMATTEN, « La Maison de Savoie et Romainmôtier : de la concurrence seigneuriale à l'intégration », in J.-D. MOREROD (dir.), *Romainmôtier*, *op. cit.*, p. 235-242.

32. P. BISSEGGER, *Les Monuments...*, *op. cit.*, p. 83.

AUTEUR

JACQUES BUJARD

Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, Suisse